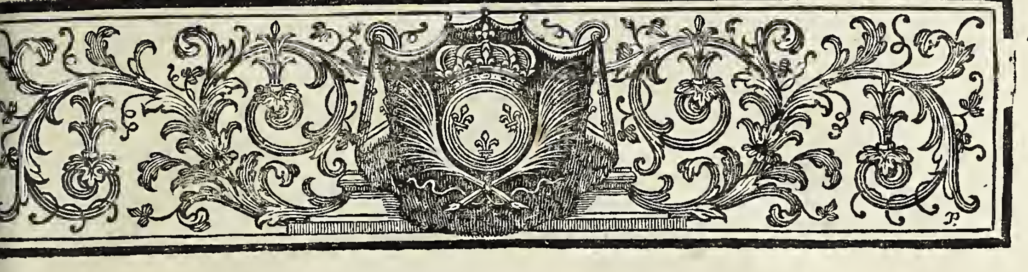
LES DECRETS DIVINS, ODE AU ROI, SUR SA CONVALESCENCE.

Par M. TANEVOT.



A PARIS,
Chez PRAULT pere, Quai de Gêvres, au Paradis, & à la Croix blanche.

M. DCC. XLIV.



LES DECRETS DIVINS,

ODE

AU ROI,

SUR SA CONVALESCENCE.

QUELLES clameurs, quels bruits funeſtes,
Se font entendre dans les Airs!
Vous pâliſſez, Flambeaux Céleſtes!
Quel coup ébranle l'Univers!
Que vois-je? Quel ſiniſtre augure
Conſterne toute la Nature,
Et glace le cœur des Humains!
GRAND DIEU! Ce Monde qui décline,
Touche-t-il donc à ſa ruine?
Va-t-il échaper de Tes Mains?

Mon Prince expire ! Eh, je demande ;
Dit *Ariste* dans ces momens,
D'où peut naître une horreur si grande,
Au sein de tous les Elémens ?
Clarté, que ne m'es-tu ravie !
Que n'aî-je vû borner ma vie
Avant ce Jour rempli d'effroi !
Que sous tes Traits elle succombe,
Juste Ciel ! Ouvre-moi la Tombe,
Et la referme pour mon Roi.

C'étoit son espoir le plus tendre,
Lorsque du céleste Lambris,
Il voit un Esprit Saint descendre
Sur un Char d'or semé de Lys :
Un brillant Tissu le courronne ;
Sa Robe, dont l'éclat étonne,
De l'Albâtre offre la blancheur.
Dès qu'*Ariste* ressent sa flamme ;
Le Calme régne dans son ame,
Et l'Allégresse dans son cœur.

IL s'écrie : O Bonheur extrême!
LOUIS triomphe de la Mort!
J'en croirai, MINISTRE SUPRESME,
Votre Préſence & mon Tranſport.
Reçois-en cette illuſtre marque,
Ton zéle ardent pour ton Monarque,
Répond alors cet Eſprit pur,
A mérité dans tes alarmes,
Qu'un Ange, pour ſécher tes larmes,
Des vaſtes Cieux s'ouvrît l'Azur.

IL vit. La Bonté Souveraine,
Le rend, aux vœux de ſes Sujets,
Aux ſoupirs d'une Auguſte Reine,
A ſa Famille, à ſes Projets:
Il ſort de la Nuit, il s'éveille;
La Santé riante & vermeille,
Sur ſon Teint répand ſes appas:
Tel qu'un Aſtre, qui vient d'éclore,
Il brille; & ſa premiere Aurore
Renaît des Portes du Trépas.

LORSQUE les Rivieres fécondes,
Variant leur cours fructueux,
Ont enfin déposé leurs Ondes
Dans les Fleuves majestueux,
Bien-tôt, d'une vague rapide,
Ces Fleuves, que leur pente guide,
Dans l'Océan portent ces Eaux,
Qui s'y perdent, s'y fertilisent,
Et de son sein se reproduisent
Pour s'unir encore à ses flots.

AINSI nos Légions entieres,
Au Dieu qui forme nos accens,
Présentoient les humbles Prieres,
Qui se mêloient à notre Encens.
Quand ce Grand Dieu qui nous anime,
Du haut de son Trône sublime,
Regarde Israel & ses maux.
D'une respectueuse crainte,
L'immortelle Cour est atteinte,
Elle entend proférer ces mots:

CE FILS AISNE' de mon Egliſe,
Après moi, ſon digne Soutien,
Comme ſes Ayeux, s'éterniſe;
Je ſuis leur Dieu, je ſuis le ſien:
Toujours préſens à ma mémoire;
Leurs vœux intéreſſent ma gloire
Pour leur Rejetton précieux:
Qu'il vive long-temps ſur la Terre;
Qu'il ſoit dans la Paix, dans la Guerre,
L'Image du Maître des Cieux.

ALSACE, dès que tu l'appelles
Pour te défendre & te venger,
Les Vents le portent ſur leurs aîles;
Il vole où régne le Danger:
Mais, au moment que, plein de joye,
Il alloit fondre ſur ſa Proye,
J'arrêtai ſes pas triomphans.
Il le falloit, pour mieux connoître
Un Pere tendre, dans un Maître,
Dans des Sujets, de vrais Enfans.

APRE'S avoir fourni ſa Courſe,
Sous des Soleils purs & ſerains,
A jamais devenu la ſource,
Et l'exemple des Souverains,
Qu'il entre dans mon Héritage ;
Dans ces Cieux, où, pour appanage,
Coule un Torrent de Volupté.
Qu'avec vous, ſon ame ſans ceſſe ;
Goûte dans une ſainte yvreſſe,
La Gloire & l'Immortalité.

DIEU dit : Les Sacrés Tabernacles
Reſonnent d'un Bruit éclatant :
Pour t'annoncer ces Saints Oracles,
Je quitte l'Olympe à l'inſtant.
Célébre LA TOUTE-PUISSANCE ;
Que ta vive Reconnoiſſance
Eclate en ce Jour ſolemnel.
Les vœux du cœur ſont la Couronne
Que nous mettons au pied du Thrône
Où nous adorons l'ETERNEL.

A ces mots, l'Ange Tutélaire ;
Retourne aux Céleftes Remparts.
Cet heureux Mortel qu'il éclaire,
Sur fon vol fixe fes Regards ;
Eblouï de Clartés brillantes,
Il léve fes Mains vigilantes
Vers fon Bienfaicteur radieux :
Plus ardent, plus fenfible encore,
Son Cœur que le zéle dévore,
S'élance avec lui dans les Cieux.

Tels furent, Montagne Sacrée,
Ces Difciples pleins de ferveur,
Lorfqu'au féjour de l'Empirée,
Ils virent monter leur Sauveur.
O Temps de Lumieres, de Graces,
Où de ce Dieu, fuivant les traces,
Le Monde fut fanctifié !
Où, de la Paix, de l'Innocence,
Sur les débris de la Licence,
Le Temple fut édifié !

352.

GRAND ROI, qui produis dans mon ame,
Ces impétueux mouvemens,
Daigne de l'ardeur qui l'enflâme,
Avoüer les raviſſemens.
Qui te contemple, & ton Empire,
Se livre entier à ſon délire,
Et ne connoît point d'autre Loi.
Loin d'ici, tout Eſſor vulgaire ;
Il faut franchir l'Humaine Sphére,
Pour s'élever juſques à TOI.

FIN.

Lû & approuvé ce 10. *Octobre* 1744. Signé, CREBILLON.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer. A Paris, ce 10. Octobre 1744.
MARVILLE.